

La sublime peinture de Zao Wou-Ki



La
sublime

peinture de Zao Wou-Ki David Stekert/Budd Studio/Zao Wou-Ki/ADAGP, Paris 2018 Photo

Exposition : Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris propose une exceptionnelle exposition consacrée aux grands formats (jusqu'à plus de 5 mètres de longueur) du peintre Zao Wou-Ki, une pratique entamée dans les années 1950. Une révélation ! Né en Chine en 1920 et décédé à Paris en 2013, l'homme est considéré comme un membre éminent de l'histoire de la peinture française d'après-guerre. Pour les Taïwanais, ses plus gros collectionneurs hors de l'Hexagone, sa peinture a des vertus chinoises que le peintre a pourtant mis longtemps à assumer. Mais ce show spectaculaire démontre surtout que Zao Wou-Ki est imprégné par l'abstraction américaine. Par coïncidence, le musée de l'Orangerie expose actuellement les peintres abstraits américains influencés par le Claude Monet des Nymphéas (Les Echos Week-End du 20 avril). Afin d'être bien au fait de cette histoire de l'abstraction mondiale qui naît à la fin de la Seconde Guerre, il est recommandé d'aller admirer d'abord les Jackson Pollock, Sam Francis, Joan Mitchell, Mark Rothko, puis se rendre au MAM pour être confronté à l'évidence.

L'énergie américaine

Lorsque Zao, citoyen du monde, peint en grand, il peint avec une verve made in USA. Il s'est rendu aux Etats-Unis dès 1957 et en France, a aussi fréquenté des artistes tels que l'Américaine Joan Mitchell ou le Québécois Jean-Paul Riopelle. C'est dans les années 50 qu'il renonce à la figuration, mais ses compositions réalisées sans dessins préparatoires et spontanément semblent faire référence à la nature : la mer, un lac, la montagne, pris dans le détail. Elles sont sensuelles, remplies de détails jouant des textures et des matières et se regardent de près comme de loin. Zao Wou-Ki travaille en musique (contemporaine, classique, jazz) et certaines de ses peintures en sont inspirées, selon le cocommissaire de

l'exposition, Eric Verhagen. Concernant l'influence de l'art de son pays d'origine, ce dernier affirme que c'est l'artiste et écrivain Henri Michaux qui l'a décomplexé, lui recommandant la pratique de l'encre (une série en noir et blanc remarquable, qui fait penser aux drippings de Pollock, est présentée). Zao Wou-Ki fréquente à Paris le peintre abstrait Sam Francis (1923-94) avec lequel il aura des points communs dans le style. « Nous étions tous des jeunes artistes entre 25 et 28 ans. Nous vivions tous la même aventure », racontera Zao. Si cette exposition est particulièrement réussie, c'est aussi parce qu'elle évite les scories propres à l'œuvre de l'artiste. Tous les tableaux choisis avec grand soin sont puissants et sans répétition. Une plongée dans la peinture sublime.